

Pensez-vous à ces jeux, ces chansons, ces histoires,
 Qui de plus durs travaux délassaient vos mémoires :
 Pensez-vous aux plaisirs si purs
 Qui fleurissaient dans ces vieux murs ?
 Et tout cela finit !!! Vous partez . . . bon voyage !
 Allez visiter vos berceaux,
 Mais revenez, petits oiseaux !
 N'écoutez pas des voix séduisantes, trompeuses,
 Qui vous peindront ailleurs les heures plus joyeuses ;
 Pour vous assurer l'avenir,
 N'avez-vous pas le souvenir ?
 Pendant que loin d'ici, mes douces hirondelles,
 Vous frapperez les airs de vos joyeuses ailes,
 Nous redirons vos noms chéris
 Au Dieu qui fait les jours fleuris.
 Prosternés à l'autel de la Vierge Marie,
 Nous lui dirons : " Gardez la famille choisie
 Qui, dans cet aimable séjour
 Apprit à goûter votre amour !
 De tout péril, sauvez leur jeunesse charmante ;
 Sur votre cœur gardez leur innocence aimante :
 Qu'elles rapportent leur blancheur,
 Leur douce joie et leur bon cœur !
 Et maintenant partez . . . votre cage est ouverte !
 Allez chanter aux prés et sous la feuille verte . . .
 Mais souvenez bien toujours
 Que votre vieux couvent vous donna de beaux jours ! "

F. MARTINEAU, P. S. S.

Quelles sont ces voix connues dont parle le poète ? Que désigne-t-il par les " petits oiseaux ? "

• Nommez quelques pieuses fêtes du pensionnat.

Quels sentiments éprouvez-vous en lisant ce beau morceau ?

Qu'était M. Martineau ?